

EDDY VINGATARAMIN, EADY EAST PROD ET JOUR2FÊTE PRÉSENTENT

5 HISTOIRES VRAIES D'ENFANTS EXTRAORDINAIRES

A photograph of two ballerinas in a studio. They are wearing dark green leotards and light blue tutus. They are in a balletic pose, with their arms extended. The ballerina on the left has a prosthetic leg. The background is a large window with a view of a city.

WE HAVE A DREAM

PAR LE RÉALISATEUR DE
"SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE"

UN FILM DE
PASCAL PLISSON

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



WE HAVE A DREAM

Un film de Pascal Plisson

Avec le soutien de Handicap International et CNP Assurances

Durée : 1h36

Qui a dit que vivre avec un handicap signifiait renoncer à ses plus grands rêves ? À travers le monde, Pascal Plisson est allé à la rencontre de Xavier, Charles, Antonio, Maud, Nirmala et Khendo, des enfants extraordinaires qui vont prouver que l'amour, l'éducation inclusive, l'humour et le courage peuvent déplacer des montagnes, et que le destin est parfois plein de surprises.

AU CINÉMA LE 27 SEPTEMBRE



PLAN DU DOSSIER

• Entretien avec Pascal Plisson.....	p. 3
• Repères : le handicap.....	p. 8
• Handicap international, partenaire du film <i>We have a dream</i>	p. 9
• Livret du professeur.....	p. 12
• Fiches élèves	p. 30



ENTRETIEN AVEC LE CINÉASTE

PASCAL PLISSON

Racontez-nous la genèse du film...

C'est en rencontrant Samuel en Inde, l'un des petits protagonistes de *Sur le Chemin de l'école* qu'est née en moi l'envie de consacrer un projet aux enfants handicapés. Les efforts déployés par ses deux frères pour que Samuel, paralysé des deux jambes, puisse avoir, comme eux, accès à l'éducation, m'ont bouleversé. Issus d'une famille pauvre, ils lui avaient bricolé un fauteuil roulant qu'ils poussaient durant quatre kilomètres pour parvenir jusqu'à l'école. Chez eux, tout était guidé par l'amour.

J'ai voulu saisir cette énergie qui permet aux enfants en situation de handicap de surmonter leurs difficultés et de réussir à se construire une vie. Le handicap est un sujet compliqué, il existe mille façons d'en parler. Que raconter ? Comment ? Que montrer ? ... Je ne voulais surtout pas d'un film tire-larmes, je voulais au contraire qu'il donne de l'espoir.

J'avais eu l'occasion de rencontrer Xavier du Crest, le président de Handicap International durant le tournage de *Sur le Chemin de l'école*. Nous avons longuement et mûrement réfléchi à ce que pourrait être ce film. J'ai commencé à écrire une bible, trouver des personnages.

Justement, comment trouve-t-on ces enfants ?

Handicap International dispose sur son site de nombreux portraits d'enfants - des enfants incroyables ! J'ai puisé dans ces portraits, aidé par deux membres de Handicap International. Au total, nous avons fini par retenir trente histoires possibles. Beaucoup de ces enfants portaient des prothèses : or, il était important que tous n'aient pas le même type de handicap, leurs histoires ne pouvaient pas se ressembler. Il nous a fallu poursuivre nos recherches. Cela a pris du temps. Je tenais beaucoup, par exemple, à montrer un enfant avec un handicap invisible.

Le cas d'Antonio, le petit brésilien autiste...

Nous sommes tombés sur lui complètement par hasard en découvrant l'histoire incroyable de sa famille. Le père est en fauteuil roulant depuis l'âge de vingt-trois ans. Il rencontre sa femme lors d'une soirée et tous les deux tombent fous amoureux. Ils se lancent dans la danse en fauteuil, participent à des compétitions en Europe et en Amérique du Sud, et vient le moment où, lui, ne pouvant pas avoir d'enfants à cause de son handicap, le couple décide d'adopter. Leurs conditions rendant

le processus complexe, ils héritent d'un petit prématuré noir de quatre mois dont personne ne veut, et le prennent évidemment. Quelques mois plus tard, ils s'aperçoivent que le petit Antonio est atteint d'une forme d'autisme prononcée auquel s'ajoute un déficit d'attention, une hyper activité et un handicap auditif. Depuis, Cabral et Anète, les parents, dévouent leur vie au petit garçon âgé de huit ans aujourd'hui. Ils l'appellent « leur boîte à surprise ».

Quid des autres enfants ?

Grâce à l'aide des correspondants mis à ma disposition par Handicap International, nous avons trouvé Xavier, qui est albinos. Une particularité très difficile à porter en Afrique, et plus précisément au Rwanda où il vit. Depuis sa naissance, sa mère, Florence, s'est acharnée à le protéger des autres et plus particulièrement du reste de sa famille qui le voyait comme un monstre et voulait le vendre au plus offrant -sans doute pour des pratiques de sorcellerie. C'est également à Handicap International que l'on doit d'avoir pu rencontrer Nirmala et Khendo, ces deux jeunes filles de treize ans amputées d'une jambe à la suite du terrible tremblement de terre qui a frappé le Népal en 2015 ; et grâce à eux aussi, via des comités para olympiques, que nous avons fait la connaissance de Maud, cette adolescente française de quatorze ans, amputée d'une jambe à la naissance et sourde profonde. J'ai personnellement découvert Charles, le petit

garçon non-voyant depuis sa naissance, au Kenya.

Ce n'est pas anodin de convaincre de jeunes enfants ou adolescents handicapés et leurs parents de s'exposer dans un film. Comment procède-t-on ?

Sur place, les correspondants de Handicap International avaient pu entamer de premières discussions avec eux, ne seraient-ce que pour tourner les vidéos qu'ils m'envoyaient. Puis je suis allé les voir, je leur ai expliqué précisément ce que je voulais faire avec ce film, comment se déroulait un tournage. Pour la plupart, le cinéma, c'est très abstrait ; les gens ne savent pas forcément ce que cela représente. Mais, pour avoir passé une bonne partie de ma vie au bout du monde, je sais comment les approcher. Assez vite, comme pour mes documentaires précédents, je suis rentré dans leur intimité. Je deviens un peu l'ami de la famille.

Les plus difficiles à convaincre ont été les parents de Maud- eux savaient ce qu'est le cinéma : il m'a fallu presque six mois pour que le père accepte de me faire confiance. Lui et le chef du village dans lequel vit Xavier : il avait convaincu Florence, la mère, de ne pas nous accueillir parce qu'il pensait qu'on voulait acheter l'enfant. Lorsqu'il a compris - et la mère avec - qu'au contraire, il s'agissait de montrer comment il était possible de surmonter les difficultés liées au handicap et combien cela pouvait aider d'autres enfants albinos à se battre, ils ont totalement adhéré au projet.





Comment prépare-t-on un tournage comme celui-ci ?

Après un premier séjour, je suis revenu passer dix jours dans les familles avant l'arrivée de l'équipe : pour revoir les enfants, les préparer et surtout observer comment ils vivent. Ce sont des gens qui ont des vies très simples : à partir du moment où je connaissais leur fonctionnement, je pouvais m'adapter et anticiper sur ce qui allait se passer. Je savais qu'Untel prenait sa douche à telle heure, quelle place chaque membre de la famille occupait à table. Cela m'a permis de faire des mises en place, imaginer une direction pour construire mon récit... Rien n'est écrit : au moment du tournage, ce qu'ils disent est toujours leurs mots.

J'ai un traducteur, bien sûr, qui me résume leurs propos, mais, il m'arrive de découvrir des pépites au montage lorsque je fais sous-titrer mot par mot ce qui s'est dit.

On est surpris de découvrir dans le film la façon dont les autres enfants acceptent la différence. Aucun des petits héros du film n'est mis au ban...

Dans des pays comme le Rwanda, le Népal ou le Kenya, l'acceptation du handicap est beaucoup plus facile que chez nous. Les gens sont solidaires et le harcèlement n'existe pas. Au cours de mes voyages et après avoir visité beaucoup d'écoles, je n'ai jamais vu d'enfants se battre ou en maltraiter d'autres, pas plus dans les villes que dans les campagnes. Ils ont toujours tendance à aider le plus faible. Cela vient de l'éducation, du fait aussi qu'ils viennent du même milieu social. Rien à voir avec la violence des enfants dans les sociétés occidentales.

Parlez-nous de Nirmala et Khendo, ces deux jeunes filles amputées d'une jambe au Népal.

Elles ne se connaissaient pas avant le tremblement de terre qui leur a coûté une jambe à chacune. Lorsque le drame a eu lieu, elles se sont réveillées côte à côte dans la même chambre d'hôpital après leur amputation. Nirmala et Khendo se sont reconstruites ensemble et sont devenues inséparables. Handicap International, qui les suit depuis 2015, nous a confié les images d'archives où on les voit à l'âge de sept ans. Aujourd'hui, les deux jeunes filles vivent toujours en internat. Elles ont une pêche incroyable.

A l'inverse des autres enfants, Maud, qui ouvre le film, vit en France avec un handicap sévère dont elle semble s'accommoder joyeusement. Elle fait de la trottinette, joue du violon et suit les mêmes cours de danse que Romy, sa sœur jumelle. Apparemment tellement normale qu'on doute, au début du film, qu'elle soit handicapée.

Elle est tellement bien, tellement à l'aise qu'au départ, on se demande : « *Mais où est-elle ?* ». Maud ne recule devant aucun défi, aucune limite. Dès sa naissance, ses parents ont privilégié son intégration dans la société. Elle fait du bateau, de l'athlétisme, du violoncelle, de la danse contemporaine. L'année dernière, elle est partie avec ses parents traverser la Méditerranée en bateau... Tout cela avec ses prothèses !

Au fond, elle mène exactement la même vie que sa sœur et son frère.

Elle et sa sœur Romy sont inséparables, elles se sont construites ensemble. Avec Malo, leur frère, elles mènent une existence parfaitement

ancrée dans la normalité. Maud a été scolarisée dans un établissement classique avec sa sœur, et ses parents ont toujours refusé les pressions qui préconisaient de l'inscrire dans une école spécialisée. D'où leur longue hésitation à bousculer cette démarche à travers un film qui met l'accent sur la différence.

Comme toujours dans vos films et malgré son caractère dramatique, *We have a dream* véhicule un message extrêmement positif.

C'est un peu mon ADN. Je ne saurais pas construire une histoire où il n'y ait pas d'espoir.

Un espoir que la mise en scène éclaire encore davantage...

J'ai commencé ma carrière comme chef opérateur

et ai passé ma vie dans la nature, dans des pays compliqués, avec des lumières compliquées, des peaux particulières... Donc, c'est vrai, j'attache beaucoup d'importance à la lumière, au cadre et aux optiques que j'utilise. J'éclaire beaucoup, je suis un peu maniaque sur ces questions. Simon Watel, qui est chef op sur le film et avec qui je travaille depuis quinze ans, connaît mes exigences : on travaille pour le que le film soit vu en salle et ce n'est pas parce qu'on tourne un documentaire qu'on ne doit pas faire un travail d'image. Chaque plan doit apporter quelque chose ; la vie doit passer à l'intérieur. C'est la raison pour laquelle, j'ai une préférence pour le plan séquence.



Comment monte-t-on un film comme celui-ci ?

Première chose : on sous-titre tous les rushes, absolument mot à mot. Il faut vraiment être au cordeau d'une langue qu'on ne connaît pas forcément. Ensuite seulement, on adapte les sous-titres de manière à rentrer dans quelque chose qui soit digérable- avant de construire l'image, il faut construire la narration. Puis on fait un *ours* de chaque histoire et on commence à croiser les histoires qui doivent toutes se terminer pratiquement en même temps. Avec Érika Barroché, la chef monteuse avec laquelle j'avais déjà monté *Gogo*, nous avons cherché une organisation qui nous fasse progresser et nous tienne en haleine. Les vingt dernières minutes apportent, je trouve, beaucoup d'émotions.

***Sur le Chemin de l'école* a connu un énorme succès en France. On a le sentiment que votre travail est là pour tendre la main à l'Occident, tellement fermé aujourd'hui aux problèmes que vous évoquez.**

On est dans une société un peu malade. Si vous êtes obèse en France ou en Europe, vous êtes hors normes, on vous rejette. C'est pour cela que des films comme celui-là peuvent faire du bien aux enfants. Quand nous avons fait *Sur le Chemin de l'école*, nous pensions que personne ne viendrait voir le film parce que les enfants de chez nous en avaient par-dessus la tête de l'école. Au contraire, ils ont pris les personnages du film pour des héros et ont été littéralement scotchés par ce qu'ils voyaient.



Les adolescents auxquels j'ai déjà montré *We have a dream* ont découvert des choses qu'ils n'imaginaient pas – Charles avec ses yeux tout blanc, Nirmala et Khendo avec leurs prothèses, Xavier et son albinisme, Antonio ... Tout cela les interpelle. Les enfants sont prêts à accepter la différence. Ce sont souvent les adultes qui mettent des barrières. C'est très important qu'ils puissent voir ce film. Et, merci à eux, les syndicats d'enseignants sont très enthousiastes pour le montrer dans les écoles.

Que deviennent ces adolescents que vous avez filmés ?

On ne les paie pas mais le deal est qu'on les accompagne longtemps dans leur vie de tous les jours. On a installé des portes et des fenêtres dans la maison de Xavier et Handicap International a acheté un terrain à sa mère pour qu'elle puisse toucher un petit loyer. On lui a acheté des kilos de farine. On va offrir à Charles une machine pour apprendre le braille et couvrir une partie des

frais médicaux –énormes- d'Antonio. Je les suis tous au téléphone. J'ai maintenant une douzaine d'enfants, plus les deux miens.

Pour la petite histoire, Jackson, le jeune garçon de *Sur le Chemin de l'école* au Kenya, est devenu avocat à Nairobi, la petite fille de Gogo qui veut devenir journaliste, est maintenant dans un très bon internat. La jeune fille Indienne du *Grand jour* est devenue informaticienne chez Apple à New Dehli. Tous sont brillants.

Un mantra traverse WE HAVE A DREAM : « Nous n'avons pas besoin de pitié » ...

Aucun des protagonistes du film n'en veut. « *Nous nous battons pour l'égalité des chances et non pas pour de la pitié* », dit Henry Wanyoïke. Ce à quoi Charles répond : « *Nous sommes tous importants et égaux que l'on soit handicapés ou valides. L'invalidité n'est pas l'incapacité.* » Ils ont raison : à la fin du film, on n'a pas de pitié pour eux, on veut simplement qu'on leur donne la chance de trouver leur place.

FILMOGRAPHIE PASCAL PLISSON

- 2023 : We Have a dream
- 2019 : Gogo
- 2015 : Le Grand Jour
- 2013 : Sur le Chemin de l'école
- 2005 : Les Mystères de Clipperton
- 2004 : Massai - Les Guerriers de la pluie
- 1996 : Australie 50° de solitude



REPÈRES : LE HANDICAP

DANS LE MONDE

Selon la définition de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), « est handicapée toute personne dont l'intégrité physique ou mentale est passagèrement ou définitivement diminuée, soit congénitalement, soit sous l'effet de l'âge ou d'un accident, en sorte que son autonomie, son aptitude à fréquenter l'école ou à occuper un emploi s'en trouvent compromises ».

Selon la nouvelle définition donnée par la loi française du 11 février 2005 portant sur l'égalité

des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées constitue « un handicap, au sens de la présente loi, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant. »

CHIFFRES CLÉS SUR LE HANDICAP DANS LE MONDE

- **1,3 milliard** de personnes, **soit 16 %** de la population mondiale, vivent aujourd'hui avec une forme de handicap*.
- Cela correspond à une augmentation de 1% comparé au dernier rapport de l'OMS datant de 2011 (cette augmentation est notamment liée à une augmentation des maladies chroniques, telles que le diabète) *.
- Parmi ces personnes, près de **80 %** vivent dans des pays à revenu faible ou intermédiaire*.
- 50% des personnes handicapées dans le monde n'ont pas les moyens d'accéder à des services de santé adaptés*.
- **240 millions d'enfants dans le monde vivent avec un handicap**.**
- Les enfants handicapés ont **49%** plus de risque que les enfants non handicapés de ne pas aller à l'école**.
- **32 millions d'enfants handicapés ne vont pas à l'école*****

*Rapport OMS, décembre 2022, Global report on health equity for persons with disabilities

**Source : « Vus, pris en compte et inclus, rapport UNICEF 2022 »

*** Source : Rapport de la Commission de l'éducation, 2016



**handicap
international**

PARTENAIRE DU FILM

40 ANS D'ACTION

AUX CÔTÉS DES **PERSONNES HANDICAPÉES**
ET DES **POPULATIONS VULNÉRABLES**

L'histoire de Handicap International s'est écrite face aux pires catastrophes humanitaires de ces 40 dernières années.

Là où sévissent les conflits, les catastrophes naturelles, la pauvreté et l'exclusion, nous travaillons aux côtés des personnes handicapées et des populations vulnérables pour améliorer leurs conditions de vie et favoriser leur inclusion dans la société. Dans 60 pays, nos équipes démontrent que des solutions sont possibles en s'appuyant sur les individus,

leurs familles et leurs communautés et en prenant en compte les ressources humaines et les savoir-faire disponibles sur place.

Handicap International est l'une des six associations fondatrices de la Campagne internationale pour interdire les mines (ICBL) en 1992, co-lauréate du prix Nobel de la paix en 1997 et lauréate du Prix Conrad N. Hilton 2011. Handicap International agit et témoigne partout où « vivre debout » ne va pas de soi.

CHIFFRES CLÉS HANDICAP INTERNATIONAL 2022

- 466 projets dans 60 pays
- 2 552 100 bénéficiaires directs
- 11 883 937 bénéficiaires indirects (famille, entourage, communauté)



PASCAL PLISSON ET HANDICAP INTERNATIONAL,



**UN OBJECTIF COMMUN : FAIRE ÉVOLUER LES REGARDS
PORTÉS SUR LES PERSONNES HANDICAPÉES.**

Dix ans après *Sur le chemin de l'école*, récompensé d'un César du meilleur documentaire, le nouveau film du réalisateur Pascal Plisson s'intéresse cette fois-ci au handicap, à travers les portraits croisés et touchants de cinq enfants du monde à la poursuite de leurs rêves. L'idée du film est née de la rencontre entre Pascal et Xavier Du Crest, aujourd'hui Président de Handicap International, sur le tournage du film *Sur le chemin de l'école*. Pour trouver ces jeunes héros du quotidien, Pascal Plisson et le producteur Eddy Vingataramin ont travaillé avec les équipes de Handicap International, qui ont recherché durant plusieurs mois des familles de bénéficiaires à travers le

monde. Durant ces recherches, Kendho, Nirmala et Xavier ont été identifiés. Durant une première phase de repérage, le réalisateur a pris le temps nécessaire pour rencontrer les familles, se faire accepter et tisser des liens de confiance. Cette étape est importante pour créer la relation nécessaire avant de commencer à filmer. Le réalisateur a ensuite débuté le tournage avec ses équipes.

Handicap International est également engagée dans la promotion du film auprès de ses soutiens, sympathisants et écoles partenaires, avec la même ambition que le réalisateur : faire évoluer le regard porté sur les personnes handicapées.

MODULE DE SENSIBILISATION

DEMANDE MOI D'ABORD



L'une des missions sociales de Handicap International (HI) est de sensibiliser les citoyens à l'inclusion et à la solidarité internationale. Dans le cadre de ce module, HI traite avec les élèves de CM1 à la 5^e, le sujet de l'inclusion, une thématique pédagogique importante pour le corps enseignant, mais aussi l'un des piliers d'intervention de l'ONG à l'étranger.

LE SUJET

L'intérêt du module est d'aborder et d'expérimenter l'inclusion par le biais d'activités interactives en petits groupes, sur 3 séances d'environ 1h. Les animations ont pour but de faire comprendre les différents obstacles à l'inclusion, de se familiariser aux solutions existantes, d'accepter les différences de chacun et de parler de la richesse du vivre ensemble.

LES SÉANCES

SÉANCE 1 : LES OBSTACLES À L'INCLUSION

Outils : livret élèves, ordinateur, vidéoprojecteur, crayons de couleur.

Contenu : les élèves découvrent une vidéo présentant différentes situations de la vie quotidienne qui illustrent des obstacles à l'inclusion. Ils choisissent pour chaque situation les cartes correspondant à des solutions possibles pour pallier ces obstacles. A l'issue de la séance, les élèves doivent observer attentivement leurs cartes et trouver un mot de passe pour terminer la séance.

SÉANCE 2 : DÉCOUVRIR ET ACCEPTER LES DIFFÉRENCES

Outils : livret élèves, ordinateur, vidéoprojecteur, crayons de couleur.

Contenu : l'enseignant pose aux élèves des questions sur leur personnalité, pour qu'ils dessinent leur « fleur de l'inclusion » personnalisée ; en réponse, ils colorient les pétales de leur fleur en fonction de la couleur associée à leur réponse. Les élèves prennent le temps de découvrir les fleurs des autres et discutent des différences de chacun et de chacune.

SÉANCE 3 : DÉFINIR ET ILLUSTRER L'INCLUSION

Outils : livret élèves, ordinateur, vidéoprojecteur.

Contenu : les élèves doivent trouver des mots en lien avec le thème de l'inclusion avant de les écrire à l'horizontale sur un poster. Les élèves peuvent ensuite le styliser en dessinant des formes inspirées du module.

Accédez à la totalité des supports de notre module de sensibilisation sur :
<https://www.handicap-international.fr/fr/mobilisation/ressources>

Pour nous contacter : Service Mobilisation - agissez@france.hi.org

LIVRET DU

PROFESSEUR

We have a dream, le documentaire de Pascal Plisson, dresse le portrait d'enfants en situation de handicap, rencontrés aux quatre coins du monde. En dépit de parcours et de conditions de vie très différents, tous ont en commun une formidable énergie de vivre. Sans pathos ni misérabilisme, *We have a dream* montre que l'amour, la solidarité et une éducation inclusive peuvent permettre à ces enfants de réaliser leurs rêves. Positif et énergique, le film permettra d'aborder en classe les questions du handicap et du vivre ensemble, tout en faisant voyager les élèves aux quatre coins du monde.

Ce livret du professeur propose un canevas d'activités à mettre en œuvre avant et après la projection du film au cinéma. Ces activités sont déclinées pour différents niveaux, du cycle 2 au cycle 4. Elles ne constituent évidemment qu'une proposition : l'enseignant les adaptera ou les enrichira en fonction du niveau de sa classe, de ses projets de l'année et du temps qu'il pourra consacrer à ce projet.

NIVEAU DES ACTIVITÉS

CYCLE 2 – CYCLE 3 – CYCLE 4 (5^{ÈME})

PLAN DES ACTIVITÉS

Avant le film

- Activité 1 : L'affiche du film
- Activité 2 : La bande-annonce
- Activité 3 : Appréhender le handicap
- Activité 4 : Aux quatre coins du monde

Après le film

- Activité 5 : Travailler sur le ressenti du film
- Activité 6 : Les enfants du film
- Activité 7 : Différents et semblables

ACTIVITÉS

Avant le film :
activités préparatoires
à la sortie au cinéma

Activité 1 : L'affiche du film

On projetera l'affiche (**Fiche 1**) ou on la distribuera aux élèves avant de les interroger à l'oral.

A/ Décrire l'affiche

Que voit-on ?

On voit deux jeunes danseuses classiques (ballerines au pied, collants blancs, tutus) en train d'effectuer un pas de danse à la barre. Le personnage de gauche – dont on voit le visage, de profil – a une prothèse (objet destiné à remplacer une partie du corps humain) à la place de la jambe. On ne voit pas le visage de l'autre danseuse, mais il est clair qu'elle danse bien sur ses deux jambes. Est-elle handicapée, elle aussi ?

Le titre apparaît en lettres capitales, en jaune, au centre de l'affiche, avec un mot par ligne. Il est imbriqué dans la position de la danseuse : son bras repose sur le « h » du mot « have », comme s'il la soutenait. La prothèse de la danseuse est positionnée devant le « d » de « dream » tandis que la jambe valide de l'autre danseuse se trouve derrière le mot.

Mots clefs : prothèse, handicap

Quelles autres informations sont présentes sur l'affiche ?

- Le titre du film : *We have a dream*, en français « Nous avons un rêve. »
- Une phrase de présentation : « 5 histoires vraies d'enfants extraordinaires »
- Le nom du réalisateur : Pascal Plisson
- On apprend que le réalisateur est l'auteur d'un autre film : *Sur le chemin de l'école*.



C'est bon à savoir

Le titre fait référence à un célèbre discours intitulé *I have a dream* prononcé le 28 août 1963 par Martin Luther King (1929-1968), pasteur américain qui lutta dans les années 60 pour l'égalité entre Noirs et Blancs. Dans ce discours, il exprime son rêve d'un monde plus égalitaire et fraternel.

B/ Émettre des hypothèses

À votre avis, de quoi parle ce film ?

NB : Plusieurs hypothèses sont acceptables, mais elles doivent s'appuyer sur les éléments de l'affiche, qui sont autant d'indices.

Il est très probable que la jeune danseuse est l'héroïne du film, mais elle n'est pas la seule : l'affiche évoque « cinq enfants extraordinaires ». La jeune danseuse est extraordinaire par sa prothèse : il est probable que le film parle de handicap.

Mais encore ? Sans doute de la possibilité de mener la même vie que les personnes valides (en l'occurrence pratiquer une activité artistique et sportive comme la danse).

Qui se cache derrière le « nous » du titre ? Les « cinq enfants extraordinaires » ? Ou plus largement l'ensemble de la société qui peut inclure les personnes en situation de handicap ?

Pour aller plus loin avec les élèves de cycle 4

On demandera aux élèves d'émettre des hypothèses sur le rapport entre le combat de Martin Luther King et le film.

Il s'agit de lutter pour l'égalité entre personnes handicapées et personnes valides, leur inclusion.

Activité 2 : La bande-annonce

On poursuivra par le visionnage de la **bande-annonce du film**, qui permettra de valider ou d'infirmer les hypothèses posées à partir de l'affiche.



Émettre des hypothèses

De quoi parle ce film ?

On demandera aux élèves d'identifier dans la bande-annonce le personnage présent sur l'affiche du film (qui pratique la danse classique grâce à une prothèse de jambe) : c'est Maud, la jeune danseuse française.

On découvre les autres personnages du film.

Quel est le genre de ce film ?

Le film appartient au genre documentaire (voir ci-dessous).

C'est bon à savoir

Le film appartient au genre documentaire. À l'inverse du film de fiction dans lequel des acteurs et actrices jouent un rôle (celui d'un personnage fictif ou réel mais dont la vie est reconstituée), le film documentaire a pour intention de filmer la réalité telle qu'elle se présente. Ainsi, le réalisateur Pascal Plisson a filmé de vrais enfants dans leur vie de tous les jours. Notons également que ce film documentaire est destiné aux salles de cinéma avant de passer à la télévision ou sur les plateformes de vidéo à la demande. Une affiche a même été créée pour inciter les passant-e-s à aller le voir en salle. Cette vocation cinématographique le différencie du reportage, destiné uniquement à la télévision et réalisé par un-e journaliste.

Activité 3 : Appréhender le handicap

On fera remarquer aux élèves que les enfants aperçus dans la bande-annonce sont différents (par leur région d'origine, leur situation familiale, leurs conditions de vie), mais qu'ils ont un point commun : ils sont tous en **situation de handicap**. Le film montre leur manière de vivre cette situation et de surmonter les difficultés qu'elle entraîne.

C'est le moment pour aborder en classe la question du handicap.

On propose de partir des connaissances et idées préconçues des élèves pour bâtir une **carte mentale** au tableau.

L'enseignant pose aux élèves quelques questions simples pour lancer et relancer la discussion

- *Quand je vous dis "handicap" ou "handicapé", qu'est-ce que cela vous évoque ?*
- *Quels sont les types de handicap ?*
- *À quoi peut être dû le handicap ?*
- *Quelles sont les conséquences du handicap pour la personne ?*

L'enseignant note au tableau les mots-clés tirés des réponses spontanées des élèves, en veillant à regrouper ceux-ci par branches thématiques.

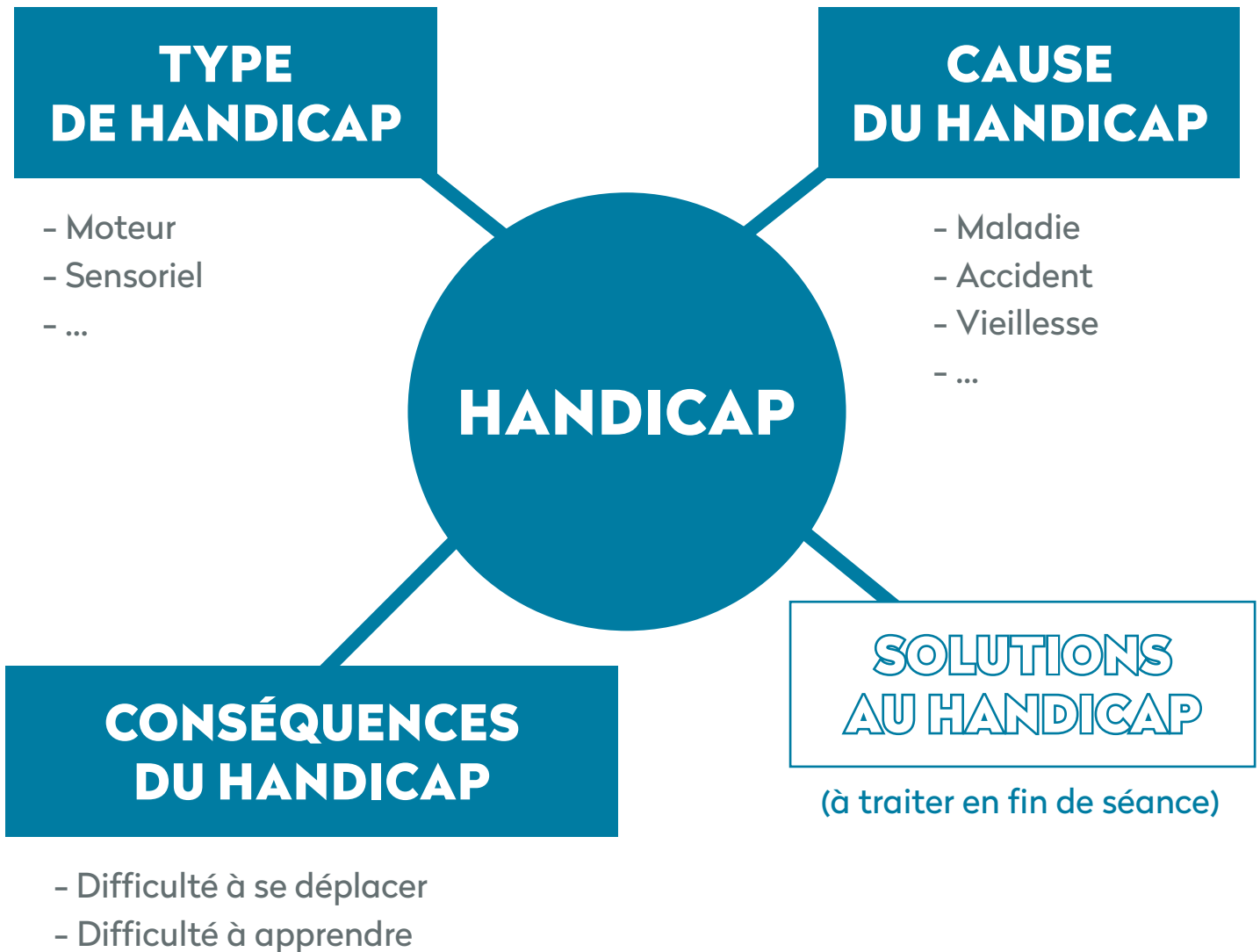
Nous proposons quatre branches thématiques.

Types de handicap	Causes du handicap	Conséquences du handicap	Solutions aux situations de handicap
Handicap sensoriel (auditif ou visuel) Handicap moteur Handicap mental (à préciser en fonction du niveau des élèves) Maladie invalidante Etc.	Maladie (génétique ou acquise) Accident Vieillessement Etc.	Différentes situations d'exclusion en fonction du handicap...	On pourra laisser de côté cette partie pour la traiter après le visionnage du film, en fin de séquence.

C'est bon à savoir

La loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées du 11 février 2005 définit le handicap de la façon suivante : « Constitue un Handicap, toute **limitation d'activité ou restriction de participation** à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une **altération** substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant. »

Exemple de carte mentale



NB : L'objectif de cet exercice n'est pas d'être exhaustif (la carte mentale pourra être complétée après la projection du film), surtout pour les élèves les plus jeunes.

La carte mentale permet aux élèves :






- de mesurer la grande diversité des situations de handicap, au-delà des exemples les plus évidents (personnes non-voyantes, personnes en fauteuil roulant...) qui leur viendront d'emblée à l'esprit.
- de comprendre que nous pouvons tous être touchés par une situation handicap, de manière temporaire ou durable.
- d'aboutir à une définition simple et partagée du handicap : toute affection qui limite les activités de la personne et/ou sa participation à la vie en société.

Activité 4 : Aux quatre coins du monde

Comme dans ses précédents films et notamment *Sur le chemin de l'école*, Pascal Plisson nous fait voyager sur quatre continents pour nous présenter des enfants de pays très différents les uns des autres.

En préparation au film, on proposera une petite séance de **géographie** qui permettra de situer les enfants du film sur la carte du monde, celle de la **fiche 2** ou sur le planisphère de la classe.

Aide-mémoire

Enfants	Continent	Pays	Ville ou Localité
 Maud	Europe	France	Bagnolet
 Charles	Afrique	Kenya	Thika
 Nirmala et Khendo	Asie	Népal	Katmandou
 Antonio	Amérique du Sud	Brésil	Salvador
 Xavier	Afrique	Rwanda	NToma

On pourra aussi utiliser le site Google Earth pour travailler les compétences informatiques, et travailler par exemple sur les différentes échelles des cartes.

Exemple : placer l'Afrique sur le planisphère, le Rwanda sur une carte de l'Afrique, NToma sur une carte du Rwanda.

ACTIVITÉS

Après le film

Activité 5 : Travailler « à chaud » sur le ressenti du film

Pour travailler sur la sensibilité et l'empathie, on consacrera une séance à recueillir le ressenti des élèves sur ce film riche en émotions.

Questions/Réponses « à chaud » (oral / 20 minutes)

Voici les questions que nous suggérons :

Quelles émotions as-tu ressenties en voyant ces enfants ? As-tu été touché parce qu'ils vivent ? Pourquoi ?

Sont-ils différents de toi ?

Que ressentirais-tu si tu étais à leur place ? Pourquoi ?

Que pourrais-tu faire pour aider ? Voudrais-tu être leur ami(e) ?

Y a-t-il un enfant qui t'a particulièrement touché ? Pour quelles raisons ?

Niveau	Type de réponses attendues / prolongement
Cycle 2	Lister les sentiments exprimés : peine, joie, peur, soulagement, amour... Travail sur les sentiments « positifs » et « négatifs » qui se mélangent et coexistent (dans le film, chez tous les êtres humains en fonction de la situation). Constater qu'on ne ressent pas tous la même chose. Poser les prémices sur le travail autour du thème de la différence (visible/invisible, handicapante ou pas...)
Cycle 3	Même travail que pour le cycle 2 en approfondissant les expressions sur les émotions : « se mettre à la place de... », « avoir de l'empathie pour... »
Cycle 4	Lister les émotions ainsi que les raisons qui font qu'on est touché. Si le choix d'un enfant prédomine, demander aux élèves si c'est par exemple parce qu'ils s'identifient à cet enfant, s'il a une vie plus ou moins proche de la leur.

Réflexion individuelle (écrit, 5 à 10 min + 10 min)

Étape 1 : Les élèves disposent de six mini-fiches correspondant aux six enfants du film. Chaque élève est invité à choisir un des enfants et à ...

Cycles 2 et 3	... écrire une phrase qui explique pourquoi c'est cet enfant-là qui l'a le plus touché.
Cycle 4	... écrire trois phrases pour expliquer les raisons de son choix.

Étape 2 : Le professeur récupère les petites fiches. Puisqu'il s'agit là d'une réaction « à chaud », il est possible que les élèves voient les choses autrement, souhaitent ajouter quelque chose ou commenter l'histoire d'un autre enfant après avoir étudié le film plus en profondeur. Pour cette raison, nous suggérons aux enseignants de ne pas analyser immédiatement les résultats de cette enquête « à chaud » et de redistribuer le document à chacun en fin de séquence. Les élèves sont alors invités à revoir et à compléter leur choix. Ainsi, ils prennent conscience que la pensée chemine et qu'un avis n'est jamais gravé dans le marbre. Chaque élève peut alors lire son avis à voix haute et l'expliquer.

Activité 6 - Les enfants du film



L'objectif de cet exercice est que les élèves travaillent en autonomie à partir d'un extrait du film qui présente un des enfants.

Pour obtenir le lien vers les extraits (réservés aux classes qui auront d'abord vu le film en salles), contactez Jour2fête : whad@jour2fete.com

Étape 1

En fonction du niveau des élèves, on leur demandera de remplir soit une **fiche d'identité** pour les Cycles 2 et 3 (**Fiche 4**), soit un **tableau** pour le Cycle 4 (**Fiche 5**).

On pourra leur donner la boîte d'étiquettes (**Fiche 6**) comprenant les réponses attendues.

À partir de la classe de 5^{ème}, il est possible de leur demander de rédiger un texte qui présente l'enfant qu'ils ont choisi à partir des éléments de réponse collectés.

Étape 2

On analyse et synthétise à l'oral à partir des fiches ou du tableau :

- Quels sont les points communs entre ces enfants ? Les différences ?
- On peut revenir sur l'environnement, évoquer la proximité ou non de l'école (nécessité de marcher longuement pour s'y rendre, internat...). Dans le cadre du programme de CM2 on pourra comparer avec ce que vivent les élèves en France (Compétence « Se déplacer au quotidien en France/ dans un autre lieu »)
- On peut noter la diversité des loisirs pratiqués par ces enfants afin de mettre en avant l'idée qu'un handicap ne doit pas être un frein à ses rêves (idée reprise et développée lors de la synthèse de la comparaison entre Maud et Nirmala de l'activité 7 : Différents et semblables).

NB : Si certains des handicaps présentés dans le film sont faciles à comprendre, d'autres pourront susciter des interrogations chez les élèves. L'enseignant s'attachera à répondre à ces interrogations le plus précisément possible, en s'appuyant sur les informations de la page suivante et les liens vers les vidéos, conçues pour un public d'enfants.

Activité 6 - Fiche professeur

Expliquer les handicaps

L'albinisme est une maladie d'origine génétique contre laquelle il n'existe pas encore de traitement. Elle se caractérise par l'absence de mélanine (le pigment qui donne la couleur à la peau et aux cheveux), mais aussi par d'autres troubles associés : une mauvaise vision, et une hypersensibilité de la peau et des yeux à la lumière solaire. De plus, dans certaines cultures l'albinisme est stigmatisé : les personnes albinos sont craintes et rejetées, et parfois chassées voire tuées.

> Vidéo « 1 jour 1 actu » sur l'albinisme : <https://www.youtube.com/watch?v=J1mSuLgGlp0>

L'autisme (aujourd'hui on privilégie le terme « troubles du spectre de l'autisme », qui permet de montrer la variété de ses manifestations et symptômes) est un handicap d'origine cérébrale qui se caractérise par des difficultés de communication et des troubles du comportement.

> Vidéo « 1 jour 1 actu » sur les troubles du spectre de l'autisme (qui permet également d'aborder la loi de 2005 et l'intégration des personnes en situation de handicap) : <https://www.1jour1actu.com/sante/autisme>

Le TDAH (Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité) est un trouble moteur qui touche le fonctionnement des nerfs et qui rend plus difficile l'apprentissage et est associé parfois avec une agitation permanente et des difficultés à se concentrer.

> Vidéo Lumni sur le TDAH : <https://www.lumni.fr/video/le-tdah-trouble-deficitaire-de-l-attention-avec-ou-sans-hyperactivite>

L'agénésie et l'amputation : on parle d'agénésie lorsqu'il manque un membre à une personne à sa naissance : ce membre ne s'est pas formé *in utero*. Dans le cas d'une amputation, la personne est née avec le membre mais en a subi l'ablation à la suite d'une maladie, d'un accident ou d'une mutilation. Le terme amputation désigne également une opération chirurgicale consistant à couper un membre ou une partie d'un membre. Dans les deux cas, la personne peut porter une prothèse pour pallier autant que possible l'absence de ce membre.

La cécité est un handicap correspondant à une personne aveugle se nomme « cécité ». Il s'agit d'une déficience visuelle totale. La cécité peut être congénitale – de naissance – ou acquise. Dans le premier cas, la personne naît aveugle et n'a donc jamais vu le monde qui l'entoure : c'est le cas de Charles, dans *We have a dream*. Dans le deuxième cas, la personne naît voyante et perd la vue à la suite d'une maladie, d'un accident ou d'une mutilation. C'est le cas de l'athlète Henry Wanyoike qui a perdu la vue après un accident vasculaire cérébral.

La surdité est un handicap correspondant à une personne sourde ou malentendante se nomme « surdité ». Il s'agit d'une déficience auditive. La surdité peut être congénitale – de naissance – ou acquise. Dans le premier cas, la personne naît sourde ou malentendante : c'est le cas de Maud, qui est sourde (elle n'entend rien du tout), et d'Antonio, qui est malentendant (il entend, mais mal). Le film ne présente pas de personne qui a perdu l'ouïe à la suite d'une maladie, d'un accident ou d'une mutilation. Tous les sourds et malentendants peuvent être appareillés pour entendre (alors qu'il n'existe pas d'appareil pour voir lorsqu'on est aveugle). Maud et Antonio semblent très bien s'accommoder de leur prothèse auditive.

Activité 7 : Différents et semblables

Cette activité est proposée aux élèves afin d'approfondir deux portraits d'enfants qui ont des points communs et dont les problématiques amènent à une réflexion plus poussée.

La première comparaison concerne Maud et Nirmala, elle aborde le rapport à l'autre et le harcèlement.

La deuxième comparaison porte sur Charles et Xavier, elle met en avant le rôle du sport ainsi que et le soutien des proches et du monde éducatif.

Les questions 1 et 2 sont les mêmes pour les deux comparaisons et peuvent s'appliquer à tous les enfants du film pour les comparer entre eux.

Les questions 3, 4 et 5 sont spécifiques à chaque comparaison.

Questions		1	2	3	4	5
Cycles	1					
	2					
	3					

Comparaison de Maud et Nirmala



À l'aide des extraits vidéo et des fiches d'identité ou du tableau, présentez les deux jeunes filles.

1/ Quels sont leurs points communs ?

Maud et Nirmala (tout comme Khendo), sont de sexe féminin. Elles ont le même handicap visible : elles ont été amputées d'une jambe et portent une prothèse. Toutes deux aiment la danse et la musique. Elles sont souriantes et enjouées. Elles sont entourées et soutenues.

2/ Quelles sont leurs différences ?

La cause de leur handicap n'est pas la même : Maud a été amputée à la suite d'une naissance prématurée tandis que Nirmala a perdu sa jambe dans un séisme. Leurs prothèses sont différentes car leur qualité dépend de leur niveau de vie : Maud vit dans un pays riche et sa famille est suffisamment aisée pour parvenir à tous ses besoins tandis que Nirmala vit dans un pays moins avancé (d'après l'expression consacrée) et sa prothèse est financée par une organisation non gouvernementale (ONG).

Maud vit dans sa famille, elle est intégrée dans une école et un conservatoire où elle pratique la danse et le violoncelle. Nirmala vit en internat aux côtés de son amie Khendo dont elle est inséparable.

Si elles sont toutes deux soutenues et entourées, la nature de ce soutien est différente : Maud est soutenue par sa famille et sa soeur non touchée par le handicap tandis que Nirmala est soutenue par les médecins et adultes de l'association humanitaire ainsi que de l'école et de l'internat et par son amie vit avec le même handicap.

C'est bon à savoir

Dans l'entretien avec Pascal Plisson reproduite dans ce dossier pédagogique, le réalisateur explique : « Les parents de Khendo vivent dans la montagne, ceux de Nirmala, en banlieue de Katmandou. Elles les voient très peu. Leur famille est vraiment celle qu'elles se sont composées toutes les deux. »

3/ Expliquez la phrase de Maud : « Ma prothèse et mes implants auditifs me permettent d'être intégrée à la société et de ne pas rester dans mon univers à moi. »

Maud est heureuse de pouvoir suivre sa scolarité dans la même école que sa sœur jumelle et de pouvoir vivre une vie entourée de personnes valides. Sans implant auditif, si elle ne pouvait rien entendre, elle serait obligée de suivre des cours dans une école spécialisée dans l'instruction des sourds et malentendants. Elle est également consciente de sa chance d'avoir une prothèse de jambe parfaitement adaptée et solide, qui lui permette de marcher, faire de la trottinette et danser comme sa sœur et ses amies. En somme, elle vit une vie normale. Grâce à la médecine et aux technologies, elle vit comme les autres enfants de son âge.

4/ Nirmala se plaint de moqueries: comment peut-on l'expliquer ?

Nirmala dit que les autres enfants se moquent des personnes amputées et craignent d'être victime de ces moqueries lorsqu'elle a perdu sa jambe. Cela peut s'expliquer parce qu'il s'agit d'un handicap visible. L'absence de sa jambe lui confère une démarche qui peut être considérée comme étrange, surtout lorsqu'elle ne porte pas de prothèse.

5/ Quelles relations ont les deux sœurs Maud et Romy dans le film ? Est-ce facile selon toi d'être Maud ? D'être Romy ?

Maud et Romy s'entendent à merveille. Elles vont à l'école ensemble et pratiquent la danse classique. Elles parlent ouvertement du handicap de Maud.

Cela doit être difficile d'être Maud car elle doit trouver injuste que sa sœur soit valide et pas elle. À l'inverse, Romy culpabilise peut-être d'être celle qui a été épargnée. Cependant, Maud affirme que son handicap lui a forgé une personnalité et qu'elle ne souhaiterait plus vivre sans. Maud et Romy ont chacune une personnalité et un caractère distincts qui favorisent la complémentarité et non la rivalité.

Comparaison de Charles et Xavier



À l'aide des extraits vidéo et des fiches d'identité ou du tableau, présentez les deux jeunes garçons.

1/ Quels sont leurs points communs ?

Les deux enfants sont des garçons et ils sont africains. Tous deux sont handicapés de naissance : la cécité et l'albinisme, dans leurs cas, sont des handicaps génétiques. Ils sont scolarisés et entourés et soutenus par leur famille.

2/ Quelles sont leurs différences ?

Leurs handicaps sont différents : Charles est aveugle et Xavier souffre d'albinisme.

Rappelons que l'albinisme génère de nombreuses répercussions physiques : une grande fragilité dermatologique, des yeux hypersensibles et des mouvements oculaires inopinés. L'albinisme est également un handicap social car il est vu comme une malédiction dans certains pays d'Afrique, ce qui conduit à rejeter et à discriminer les personnes qui en sont atteintes.

Au début du film, Charles vit dans un internat pour enfants aveugles : il fréquente donc une école où tous les élèves ont le même handicap que lui. À la fin du film, il est intégré dans une école privée plus proche de son foyer. Xavier, quant à lui, fréquente une école publique : son handicap n'altère aucunement ses capacités d'apprentissage et ne demande pas d'adaptation spécifique.

3/ De quelle difficulté supplémentaire souffre Xavier ? Quelles en sont les conséquences?

Xavier vit dans une situation de grande pauvreté : les problèmes financiers de sa famille génèrent un manque d'équipement à la maison – en particulier l'électricité – pour faire correctement ses devoirs.

NB : En 5^{ème} c'est l'occasion de faire un parallèle avec le cours de Géographie sur Richesse et Pauvreté.

4/ Donnez des exemples de soutien que reçoivent les garçons qui leur permettent de s'épanouir à l'école ou au sport.

Les deux garçons sont traités avec bienveillance et encouragement. Charles bénéficie d'une guide pour courir et il a pour modèle le champion paralympique Henry Wanyoike. De son côté, Xavier reçoit le soutien du directeur qui offre des panneaux solaires à sa famille pour avoir de l'électricité.

5/ De quels métiers rêvent les garçons?

Xavier rêve de devenir médecin. Charles rêve de devenir avocat.



Henry Wanyoike

Né le 10 mai 1974 à Kikuyu, en périphérie de Nairobi, au Kenya, Henry Wanyoike est un coureur de fond de haut niveau. Victime d'un accident vasculaire cérébral en 1995, peu avant son 21^e anniversaire, il perd la vue et ne la retrouvera jamais. Par chance, il habite à quelques minutes à pied de la Clinique des yeux de Kikuyu, une des meilleures cliniques spécialisées d'Afrique de l'Est. À la clinique, il apprend à devenir autonome au quotidien et renoue petit à petit avec son rêve d'adolescent : devenir un athlète de haut niveau. Le goût du défi le mène jusqu'aux Jeux Paralympiques de Sydney, en 2000, où il gagne la médaille d'or du 5000 mètres. Depuis, il a gagné de nombreuses médailles, couru de nombreux marathons et semi-marathons et on ne l'arrête plus. En 2005, il a créé la Fondation Henry Wanyoike pour aider les jeunes handicapé-e-s et leurs familles à travers le Kenya et offrir une éducation aux populations pauvres et vulnérables de Kikuyu.

Synthèse

Grâce aux personnages du film, montrez que Maud a raison de dire : « Avec adaptation et soutien, un enfant handicapé peut tout faire. »

Lorsqu'elle parle d'adaptation, Maud parle des adaptations médicales et matérielles qui permettent aux personnes handicapées de pallier leurs handicaps d'un point de vue physique, mais aussi des aménagements dans les lieux fréquentés (en particulier, dans le film, le logement et l'école) et les transports. Les personnes handicapées ont besoin de vivre dans un environnement ergonomique, adapté à leurs besoins.

Dans le film, on voit que Nirmala et Khendo sont soulagées lorsque leur prothèse sont enfin refaites pour correspondre à leurs tailles actuelles et suivre leur croissance. Maud, de son côté, n'a jamais eu à porter une prothèse inadaptée pour des raisons économiques.

Lorsqu'elle parle de soutien, Maud fait référence non seulement au soutien psychologique mais aussi au soutien financier. Toutes ses adaptations ont un coût. En France, une grande partie des coûts engendrés par les situations de handicap est couverte par l'assurance maladie mais, dans les pays moins avancés, les coûts sont souvent pris en charge par des organisations non gouvernementales, comme Handicap International, lorsque les familles sont trop démunies pour s'en charger.

Le soutien psychologique est également un facteur inestimable de réussite et d'épanouissement pour les personnes en situation de handicap. En effet, on voit bien dans le film que tous les enfants présentés sont entourés et soutenus par leurs familles, le personnel éducatif ou encore le personnel médical.

Activité 8 : Comment agir face au handicap ?

We have a dream est un film positif qui montre que les solutions existent pour aider les enfants à surmonter leurs situations de handicap et réaliser leurs rêves.

Il est temps de réfléchir avec les élèves aux différentes manières de se mobiliser pour agir face aux situations de handicap.

À ce stade on pourra reprendre la carte mentale et la compléter en demandant aux élèves quelles sont les solutions pour corriger les effets du handicap.

Comment corriger les effets du handicap ?

Dispositifs techniques personnels : béquilles, prothèses, implants, fauteuils roulants...

- Aides financières (Allocation Adulte Handicapé)
- Adaptation des infrastructures aux besoins spécifiques des personnes handicapées : ex. ascenseurs dans les transports en commun ou les bâtiments publics, rampes d'accès aux commerces ou aux immeubles, signalétiques dédiées (sonores, visuelles...) aux déficiences sensorielles...
- Inclusion à l'école (écoles spécialisées / les écoles inclusives)

On rappellera que tout commence par une **nécessaire empathie** : respecter la personne handicapée, accepter sa différence (lutter contre les préjugés et stéréotypes, travailler sur les limites entre blagues, moqueries et harcèlement), prendre en compte son ressenti et ses besoins spécifiques, être capable de coopérer.

Pour aller plus loin au Cycle 4

Au collège, ce travail pourra être prolongé par une réflexion plus approfondie sur l'accueil des élèves handicapés au collège, dans le cadre du droit à l'éducation (programme de 6e) ou la lutte contre les discriminations (programme de 5ème).

En s'appuyant sur le film et les documents de la **boîte à outils** (page suivante), les élèves sont invités à :

- 1/ Réfléchir aux moyens pour aider un élève en situation de handicap (visible ou non),
- 2/ Expliquer ce que sont les accompagnants des élèves en situation de handicap (AESH),
- 3/ Évoquer les difficultés logistiques qui compliquent l'inclusion (lorsqu'il n'y a pas d'ascenseur dans l'établissement, par exemple).



Boîte à outils

Loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées

<https://handicap.gouv.fr/la-loi-du-11-fevrier-2005-pour-legalite-des-droits-et-des-chances>

Article 2 :

« L'action poursuivie vise à assurer l'accès de l'enfant, de l'adolescent ou de l'adulte handicapé aux institutions ouvertes à l'ensemble de la population et son maintien dans un cadre ordinaire de scolarité, de travail et de vie. Elle garantit l'accompagnement et le soutien des familles et des proches des personnes handicapées. »

Article 19 :

« Le service public de l'éducation assure une formation scolaire, professionnelle ou supérieure aux enfants, aux adolescents et aux adultes présentant un handicap ou un trouble de la santé invalidant. Dans ses domaines de compétence, l'Etat met en place les moyens financiers et humains nécessaires à la scolarisation en milieu ordinaire des enfants, adolescents ou adultes handicapés. »

Dossier « Comprendre le handicap » de la plateforme éducative numérique Lumni

<https://www.lumni.fr/dossier/comprendre-le-handicap>

Témoignage de la famille d'un enfant autiste scolarisé en inclusion

https://www.lexpress.fr/societe/education/handicap-a-l-ecole-depuis-la-rentree-notre-fils-autiste-n-a-pas-d-avs_1716932.html

Les AESH

Les accompagnants des élèves en situation de handicap (AESH) sont présents dans les classes avec certains de leurs camarades et les ULIS (Unités localisées pour l'inclusion scolaire) qui accueillent les élèves en situation de handicap dans certains établissements scolaires. L'objectif de l'accompagnement des élèves en situation de handicap par un AESH est de permettre leur intégration partielle ou totale en cours.

Activité 9 : Production d'écrit : « Il ou elle a un rêve / J'ai un rêve... »

Avec cet exercice, les élèves sont invités à synthétiser les connaissances et réflexions acquises en étudiant le film *We have a dream*, dans le cadre d'une production personnelle.

Voici un exemple de consigne :

Présente le rêve d'un des enfants du film et les difficultés ou obstacles qui se dressent devant lui, puis présente ton rêve (ou un de tes rêves) et les difficultés qui se dressent devant toi pour y parvenir.

Pour le Cycle 2

Pour le cycle 2, et surtout les petits scripteurs (CP en cours d'année...), on pourra passer par le dessin et quelques phrases courtes (voir simplement quelques mots pour les élèves en difficulté) afin d'évoquer le rêve d'un des enfants du film et celui de l'élève. La réflexion sur les difficultés pour y parvenir peut, quant à elle, être menée à l'oral.

NB : Cette activité peut constituer le moment le plus opportun pour rendre aux élèves le document sur lequel ils avaient inscrit le nom de l'enfant qui les avait le plus touchés lors de l'étape 1 de l'activité 4. On pourra alors leur demander ensuite si leurs avis ont évolué après l'étude approfondie du sujet et leur demander d'expliquer en quelques mots.



Activité 10 : Découvrir le handisport

La sortie du film s'inscrit dans une année scolaire qui sera marquée par la préparation des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.

En 2024, la Semaine Olympique et Paralympique célèbrera les Jeux et les athlètes du monde entier du 2 au 6 avril ! <https://generation.paris2024.org/actualites/sop-2024>

Or le sport est très présent dans le film, à travers notamment les personnages de Maud et de Charles. Nous proposons, en guise de conclusion au travail du film, de consacrer une séance pluridisciplinaire sur le handisport.

Découvrir le handisport

En guise d'introduction, la vidéo suivante est un bon résumé du handisport :
1 jour, 1 question : Le handisport <https://vimeo.com/415441604>

On peut approfondir en demandant aux élèves de constituer des groupes et de préparer de courts exposés pour présenter à leurs camarades un type de handisport ou de discipline paralympique (en mettant notamment en avant les adaptations par rapport au sport de référence).

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Handisport>

<https://www.handisport.org/>

<https://www.paris2024.org/fr/les-dates-jeux-paralympiques/>

Place à la pratique !

Et si nous faisons essayer aux élèves la course telle que la pratique Charles dans le film ?

On constitue des groupes de deux élèves reliés par une cordelette, dont l'un porte un bandeau qui le prive complètement de la vue.

La pratique doit amener les élèves à prendre conscience, d'une part, qu'on peut se servir de ses autres sens pour se déplacer, et d'autre part, qu'il faut faire preuve d'une grande confiance en l'autre pour se laisser guider.

Cycles 2 et 3 : Séance de 50 min environ en 3 temps

- **Mise en train (15min)** : avec un échauffement corporel collectif (type « chef d'orchestre ») et un jeu de confiance mutuelle (en binôme, avec bandeau, pour apprendre à se laisser guider)
- **Course de vitesse (2x8 min pour les cycles 2 ; 2x15 min pour les cycles 3)** : en binôme (alternance guide et guidé) en utilisant des cordelettes pour lier les partenaires. Le départ est donné à l'aide d'un message sonore évident. Le but étant de franchir la ligne d'arrivée en suivant les aides de son partenaire pour les joueurs « aux yeux bandés » ; pour les « guides », de guider son partenaire par le son de la voix et par le toucher tout en courant, de donner le rythme, de rassurer, d'aider au maintien. On effectuera un retour concernant les facilités et les difficultés rencontrées lors des déplacements.
- **Retour au calme (8 min)** : Étirements et relaxation, 2 par 2, avec une balle de tennis à faire rouler sur le corps de son binôme qui a les yeux fermés pour appréhender les sensations (insister sur les cuisses, quadriceps et ischio-jambiers)

Cycle 4 : La course de demi-fond

Avec les élèves de CM2 et du collège, on peut travailler sur plusieurs séances la course de demi-fond, soit 12 à 15 minutes, fractionnés en trois à quatre périodes séparées de temps de récupération (3 x 4 min). C'est un entraînement qui peut servir de préparation au cross. Il faut alors solliciter la prise d'information sur soi et le milieu environnant, la régularité de l'effort et son intensité, le rythme et le lien avec le partenaire durant la course.

FICHES ÉLÈVES

Fiche 1



PAR LE RÉALISATEUR DE
"SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE"

UN FILM DE
PASCAL PLISSON

NETANOA

Consigne

Choisis une couleur pour chaque continent et colorie-le : EUROPE, AFRIQUE, ASIE, AMÉRIQUE DU NORD, AMÉRIQUE DU SUD, OCÉANIE
Puis relie chaque pays à son étiquette.



Brésil

France

Rwanda

Kenya

Népal

Fiche 3



Maud

Où ?
Bagnolet, France, Europe

Cet enfant m'a particulièrement touché(e) car

.....

.....

.....



Charles

Où ?
Thika, Kenya, Afrique

Cet enfant m'a particulièrement touché(e) car

.....

.....

.....



Nirmala et Khendo

Où ?
Katmandou, Népal, Asie

Ces enfants m'ont particulièrement touché(e) car

.....

.....

.....



Xavier

Où ?
Ntoma, Rwanda, Afrique

Cet enfant m'a particulièrement touché(e) car

.....

.....

.....



Antonio

Où ?
Salvador, Brésil, Amérique du Sud


Cet enfant m'a particulièrement touché(e) car

.....

.....

.....

Fiche 4

PHOTO	Prénom :
	Age :
	Classe :
	Type d'établissement scolaire :
Lieu d'habitation : 	Ville :
	Pays :
	Continent :
Situation familiale :	
Loisir(s) :	
Handicap :	

Fiche 5

Prénom	Maud	Charles	Nirmala et Khendo	Antonio	Xavier
Age / Classe					
Etablissement					
Ville, Pays, Continent					
Situation familiale					
Loisir(s)					
Type de handicap					

Fiche 6

Photos



Prénoms

Antonio

Charles

Khendo et Nirmala

Maud

Xavier

Âges (correspondance classe en France)

14 ans (4e-3e)

14 ans (4e-3e)

14 ans (4e-3e)

11 ans (CM2 - 6e)

8 ans (CE1-CE2)

Villes (Pays)

Bagnolet (France)

Thika (Kenya)

Katmandou (Népal)

Salvador (Brésil)

NToma (Rwanda)

Continent

Asie

Europe

Afrique

Amérique du Sud

Afrique

Établissement scolaire

Collège

École privée

Internat

Internat

École spécialisée (apprentissage du braille)

Fiche 6 (suite)

Situation familiale

vit avec ses parents et ses frères et sœur

vit loin de ses parents puis change d'école pour vivre avec ses parents

vit loin de ses parents

vit avec ses parents

vit avec ses parents, avec son frère et sa sœur

Loisirs

Danse classique

Violoncelle

Jeux de société

Danse

Danse traditionnelle

Danse

Danse

Type de handicap

Amputé·e d'une jambe

Sourd·e ou malentendant·e

Aveugle

Albinos

TDAH

Troubles du spectre autistique

Projections scolaires

Le film WE HAVE A DREAM est disponible pour des projections scolaires à la demande dans tous les cinémas.

Les séances sont éligibles à la part collective du Pass Culture (dans les cinémas qui l'acceptent, à partir de la 6^{ème}).

Vous pouvez contacter directement votre cinéma de proximité ou vous inscrire en suivant [ce lien](#).

Pour tout renseignement : whad@jour2fete.com

Crédits du dossier

Dossier conçu par [Zérodeconduite.net](#) en partenariat avec Jour2fête et Handicap International
Rédacteurs : Marine Forgues et Bénédicte Laplane, avec la collaboration d'Anaïs Clerc-Bedouet

Crédits photos du film : © Eady East Prod

Graphisme : © [emilbalic.com](#)

